

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

No 294

non-membres : 18 francs (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2) Novembre 1989

Une perle de la GAZETTE DU FLON (Lausanne) : « Editeur : Centre commercial du Flon — Création et réalisation : Robert Bolli et *Partner* ».

## Symposium

Du Grand Robert (1964) : « *Mot anglais*. Réunion philosophique, savante, où des spécialistes traitent successivement un même sujet. *Rem.* L'emploi de ce mot au sens de colloque, congrès, est abusif et prétentieux. »

Du Petit Robert (1987) : « Congrès scientifique réunissant un nombre restreint de spécialistes et traitant un sujet particulier. »

En dépit d'une certaine évolution, appeler *symposium* n'importe quel colloque reste « abusif et prétentieux ».

(Défense du français, No 294, novembre 1989)

## « Crash »

Lorsqu'un avion s'écrase dans la montagne ou sur des maisons, on voit surgir dans nos journaux le terme de *crash*.

Or, s'il a été admis dans quelques dictionnaires, c'est uniquement au sens précis d'« atterrissage forcé, train rentré ». Il s'agit donc d'une manœuvre, et non d'un accident.

(Défense du français, No 294, novembre 1989)

## « Talon » d'inscription

Le bulletin (ou la formule) d'inscription que des associations envoient lorsqu'elles convoquent une assemblée est de plus en plus fréquemment appelé, en Suisse romande, *talon*. TÉLEX, organe de la Fédération suisse des journalistes, en a donné un exemple dans son numéro 5/89.

En français, on appelle talon la partie d'un carnet ou registre qui reste attachée lorsqu'on en a enlevé la partie détachable : le talon du chèque fait foi. Nos confédérés utilisent *Talon* à contresens, et on les imite...

(Défense du français, No 294, novembre 1989)

## Hécatombe

« Martelli n'a pas su éviter l'*hécatombe* de coups de son adversaire » (radio romande, au matin du 14 octobre)...

D'origine grecque, le terme en question signifiait à l'origine « sacrifice de cent boeufs ». Il a pris aujourd'hui le sens de massacre d'un grand nombre d'hommes. « Ce nombre peut n'être grand que relativement et le massacre n'être qu'une élimination » (Hanse) : l'hécatombe des têtes de série continue à Wimbledon.

*Hécatombe* au sens de volée est apparemment une grande première de la RSR.

(Défense du français, No 294, novembre 1989)

## Jamais

Avec cet adverbe, ou bien on oublie la négation (exemple : jamais la location des billets a été si rapide), ou bien on la place à contresens (exemple : cela au terme du premier match en cinq sets qu'il n'ait jamais gagné).

« Jamais » signifie (sauf si une négation est sous-entendue) : en un moment quelconque. Exemples : si jamais vous venez me voir... Le premier match en cinq sets qu'il ait jamais gagné.

(Défense du français, No 294, novembre 1989)

## « Insupporter »

On nous demande notre avis sur l'expression « cela m'insupporte » (= cela m'est insupportable), « souvent utilisée à la télévision par un journaliste français ».

Condamnée par l'Académie, cette tournure n'est admise par les dictionnaires que sous une forme familière et plaisante : « Cette vieille roulure m'insupporte » (Henry Ba-taille).

(Défense du français, No 294, novembre 1989)